NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

71 Nº 9 1949

Jugements pravoslaves sur l'oecuménisme catholique

S. TYSZKIEWIEZ (s.j.)

p. 897 - 909

https://www.nrt.be/it/articoli/jugements-pravoslaves-sur-l-oecumenisme-catholique-2761

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

JUGEMENTS PRAVOSLAVES SUR L'OECUMENISME CATHOLIQUE

Il y aurait beaucoup à dire sur les multiples réactions que provoque, dans le monde grec-orthodoxe, le contact avec le catholicisme en général et avec nos mouvements unioniste, oecuménique et liturgique en particulier. Nous ne pouvons pas évidemment signaler ici tout ce qui a été écrit à ce sujet par nos frères séparés orientaux. Nous nous bornerons à relever quelques-unes de leurs appréciations, plus ou moins récentes, qui nous semblent les plus caractéristiques et instructives. Nous y ajouterons quelques considérations de notre part.

I

Dès 1929 paraissait à Varsovie, en russe, le petit livre du professeur Nicolas Arséniev : *L'Eglise orthodoxe et le christianisme occidental,* partie I. L'ouvrage est antiromain. La morale catholique y est jugée d'après de faux documents, genre *Monita secreta*. Néanmoins l'auteur signale avec sympathie l'existence de quelques saints catholiques et revient à plusieurs reprises sur le mouvement liturgique en Allemagne qu'il loue chaleureusement. Il constate avec satisfaction que d'éminents théologiens et écrivains catholiques considèrent l'Eglise comme un organisme; mais il pense que cette position est absolument incompatible avec « la doctrine ultramontaine qui, hélas, domine encore » dans le catholicisme (p. 30). M. Arséniev admire des théologiens comme Romano Guardini, formés à l'école de la liturgie, disposés à concevoir l'Eglise comme un organisme spirituel ; mais il leur fait un reproche : « ils sont inconséquents avec leur propre point de vue et maintiennent l'idée de l'autorité décisive du pape, incompatible avec la conception de l'Eglise-organisme » (p. 33). Suit une longue série d'attaques contre la doctrine catholique, saint Léon le Grand (que pourtant les livres liturgiques byzantins glorifient en tant que « chef de l'Eglise orthodoxe » : office du 18 février), le « rationalisme » catholique, les « hallucinations religieuses » de certains saints, les indulgences, etc. Le livre se termine par un souhait qui est un acte d'espérance : que les catholiques « par la

pleine renaissance chez eux de la vraie doctrine de l'Eglise, dont il y a déjà des signes quoique faibles et dispersés (ici l'auteur renvoie le lecteur à ce qu'il avait dit précédemment du mouvement liturgique catholique)... retournent un jour entièrement à la pleine, pure et imperturbable compréhension de l'héritage apostolique... » (p. 103).

Nombreux sont les auteurs désunis qui interprètent de la sorte la vitalité liturgique du catholicisme. Ne conviendrait-il pas de leur expliquer, dans nos publications unionistes, que la bonne vie liturgique s'accorde parfaitement avec l'obéissance au Saint-Siège et qu'entre l'Eglise-organisme, cette union dans la charité, et la conception « ultramontaine » de l'Eglise il n'y a pas plus d'opposition qu'entre un but idéal à atteindre et le sûr moyen d'y parvenir ?

Le prof. G. Fédotov donne dans la revue russe *Poutj* (*La Voie*, 1938, n° 58, pp. 64 ss.) le compte rendu de la nouvelle traduction française du livre de Moehler, *L'Unité dans l'Eglise* (Paris, Edit. du Cerf, 1938). M. Fédotov loue grandement l'auteur, le traducteur et les éditeurs. Voici comment il comprend Moehler et les catholiques de son école : « Il (Moehler) ne niait pas directement l'enveloppe autoritaire et scolastique du catholicisme, mais intérieurement elle lui resta pour toujours étrangère... Pour le lecteur pravoslave, qui s'en tient à la doctrine khomiakovienne (1) de l'Eglise, le livre de Moehler (à l'exception peut-être du dernier chapitre sur la papauté) se lit comme un livre pravoslave. Pour Moehler, comme pour Khomiakov, l'Eglise est la communion dans l'amour. Ce n'est pas une institution, c'est le Corps mystique du Christ, dont l'unité organique est continuellement créée par l'Esprit Saint... La vérité n'est révélée qu'à l'unité « catholique » (2)... En caractérisant la hiérarchie, Moehler exclut presque l'idée d'autorité ou de pouvoir proprement dit... il va de soi que, même dans son plein épanouissement, la primauté de l'évêque de Rome est pour Moehler non un pouvoir absolu, mais seulement une image vivante de l'unité ecclésiastique... En quelle mesure Moehler est catholique, c'est une autre question ».

Le prof. Fédotov est d'avis que la préface de la traduction française de *L'Unité dans l'Eglise*, écrite par le P. Chaillet, S. J., a pour but de « réhabiliter Moehler aux yeux des catholiques orthodoxes trop zélés ». Et il continue : « Oui, seulement une telle ou une semblable ecclésiologie ouvre des possibilités pour une sincère communi-

(1) Alexis Stepanovitch Khomiakov, écrivain russe, né en 1804, mort en 1860. Poète et littérateur, il a aussi touché les sujets théologiques : « *Quelques mots sur la communion occidentale par un chrétien orthodoxe* » (1855) ; « *L'Eglise latine et le protestantisme du point de vue de l'Eglise d'Orient* » (1858), etc. *N.d.l.R.*

(2) En russe on change d'ordinaire l'orthographe du mot « catholique » et on écrit « capholique » pour marquer la différence entre le sens historique et le sens formel de ce mot.

cation oecuménique entre les trois parties du monde chrétien divisé... ' Les moulins des dieux meulent lentement ', mais même le granit le plus dur (la papauté) cède à leurs meules ».

Faisons un examen de conscience. Avons-nous suffisamment, assez clairement montré aux chrétiens non-unis, par des témoignages de l'antiquité chrétienne, les vies de nos saints et notre propre conduite, que l'Eglise-autorité, loin d'exclure l'Eglise-charité, la réalise dans les âmes, la préserve de tout faux mysticisme ? Ou peut-être, au contraire, avons-nous aggravé le malentendu, voire même favorisé une grande erreur, en propageant sans sérieuse restriction les doctrines de Khomiakov, admirables et parfaitement acceptables pour nous en ce qu'elles ont de positif, mais pleines d'illusions dangereuses dans leur anticatholicisme farouche, illusions rejetées même par un bon nombre de pravoslaves orthodoxes ?

Le prof. L. Zander est d'avis que les catholiques ont grandement contribué à l'épanouissement du mouvement oecuménique. Selon lui, ce mouvement ne peut être aux yeux de la papauté qu'un nonsens : « L'idéologie de l'Eglise romaine est claire et conséquente. Pour elle, l'union des chrétiens n'est possible que sous la forme d'une soumission inconditionnée à Rome... L'équité, néanmoins, nous oblige à reconnaître que l'attitude irréconciliable officielle du Siège de Rome à l'égard du mouvement oecuménique n'est pas en réalité le facteur qui détermine la pensée et la volonté de tous les membres de l'église ([3]) catholique. Entendu comme fraternité des chrétiens, unis en maintenant la plénitude de leurs propres croyances et en apprenant à y voir le reflet du visage du Christ, le mouvement oecuménique est redevable au catholicisme romain beaucoup plus qu'on ne pourrait le supposer en jugeant d'après la littérature, les comptes rendus et les actes officiels » ([4]). Ces lignes ont été écrites avant la dernière guerre mondiale.

Le même érudit prononça, le 21 janvier 1945, dans l'église roumaine non-unie de Paris un discours sur l'unité des chrétiens, dont voici quelques passages : « L'unité des chrétiens a son fondement dans les paroles de la prière sacerdotale du Christ... (Jean, XVII, 21-23). Cette union n'a rien de commun avec l'unité de l'organisation... Elle appartient à cette région mystique qui ne peut être réalisée que dans le royaume du siècle futur... Il y aura un seul troupeau et un seul Pasteur. Ces dernières paroles marquent encore une fois le caractère eschatologique et non organisateur de cette union... Ce trait, mystique et non ecclésiastique-organisateur, du mouvement oecuménique nous explique aussi pourquoi ses principaux ouvriers

(3) L'auteur ne désigne par une majuscule que l'Eglise pravoslave.
(4) Recueil d'articles *Jivoïé Prédaniè*, Tradition vivante, Paris, Y.M.C.A., p. 138.

et créateurs : l'archevêque Söderblom, Gardiner, l'évêque Brent, le cardinal Mercier, et de nos jours le P. Serge Boulgakov et l'abbé Couturier, sont à nos yeux plutôt des prophètes et des apôtres de l'unité... Pour nous autres, Orientaux, une conversation avec les Pères des Conciles de Constance et de Bâle eût été facile et naturelle, mais cette même conversation avec les Pères des Conciles de Trente et du Vatican est quasi impossible » (5).

Avons-nous fait tout ce qu'il fallait faire pour rendre cette « conversation » possible, pour dissiper les préjugés, ou tout au moins pour faire comprendre à nos frères séparés le grand idéal oecuménique du cardinal Mercier, beaucoup plus compréhensif et plus multilatéral que celui de Söderblom ?

M. Zander se réjouit de trouver chez certains unionistes catholiques — fort méritants d'ailleurs — « rien que l'amour ; l'amour de la beauté de la pravoslavie..., amour qui cherche à vivre, à incarner la pravoslavie ». Il est d'avis que ces unionistes représentent l'oecuménisme catholique authentique, un oecuménisme « non dans le sens de l'impérialisme romain » (6). Ici encore, il y a un grand préjugé, un malentendu à dissiper. Les pravoslaves, même les plus cultivés, sont loin de comprendre que c'est précisément « l'impérialisme romain », le dévouement à l'Eglise une et universelle, la profonde conviction catholique, qui engendre les plus purs et les plus sublimes élans de respect et d'amour envers la pravoslavie, pour autant qu'elle n'est pas déformée par des influences étrangères à la tradition orientale orthodoxe.

Le P. A. Chméman, prêtre pravoslave fort versé dans les questions oecuméniques, a publié, dans le journal russe *Rousskaïa Mysl* (La pensée russe) du 11 mai 1949, un article intitulé : « Les nouveaux courants dans le catholicisme contemporain ».

Le P. Chméman se félicite et se réjouit des « changements (sdvigui) incontestables » qui ont lieu dans le catholicisme et le protestantisme, des « processus qui évoluent lentement, mais sûrement » pour aboutir à des résultats « généraux et importants ». L'auteur y voit une salutaire réaction contre « la théologie et la piété qui avaient pris le dessus dans la vie de l'Eglise romaine », contre « la théologie médiévale scolastique, en premier lieu le système de Thomas d'Aquin ». Cette théologie aurait eu comme effet que « l'ancienne tradition patristique et la théologie des Pères et Maîtres de l'Eglise orientale primitive fût exclue de la vie ecclésiastique et théologique » ; dans le catholicisme « l'esprit de l'ancienne Eglise et des Pères... cessa d'être la source authentique de la vie et de la piété ». Le « pié-

(5) *Viestnik tserkovnoï jizni*, Messager de la vie ecclésiastique, juillet 1945, pp. 21 ss.

(6) *Viestnik tserkovnoï jizni*, juillet 1947, p. 45.

tisme individuel » et les rapports « juridiques » entre le clergé et les fidèles auraient remplacé « la vie collective (sobornaïa) de l'Eglise ». La scolastique aurait assuré le triomphe du syllogisme aux dépens de « l'expérience vitale » des Pères.

Notre auteur croit pouvoir constater que les « courants nouveaux » de la pensée religieuse catholique réagissent contre tout cela, il s'en montre fort satisfait. Il croit que ces courants « retournent avec courage et assurance à la tradition intégrale de l'Eglise ». Il y voit un retour « vers l'Orient orthodoxe où l'ancienne tradition continue à vivre ».

Il distingue « trois directions fondamentales » dans ce qu'il appelle la « nouvelle théologie » catholique.

Premièrement, le retour à l'ecclésiologie « anté-scolastique », la tendance à élargir et approfondir la conception de l'Eglise. Il parle avec de grands éloges de certains livres, que nous aussi, « ultramontains », nous trouvons remarquables ; tel le livre du P. Mersch sur le Corps mystique à travers l'histoire ou le livre du P. de Lubac : *Catholicisme*. Il félicite les éditeurs de la traduction française de *L'Unité de l'Eglise* de Moehler et du grand ouvrage de l'abbé Gratieux sur Khomiakov.

Deuxièmement, le « retour aux Pères ». Notre auteur signale en particulier les ouvrages d'ordre patristique du P. Daniélou, du P. von Balthasar, du P. Bouyer, ainsi qu'une série d'ouvrages des « théologiens lyonnais ». Il salue avec enthousiasme l'apparition en langue française des œuvres choisies des Pères grecs et du livre de Nicolas Cabasilas sur la liturgie. Il constate avec raison que les œuvres des Pères contiennent une excellente nourriture spirituelle pour la masse des fidèles.

Troisièmement, le « mouvement liturgique » catholique qui mérite une attention particulière et se développe de plus en plus. Ce mouvement a pour but « la renaissance du culte collectif authentique de l'Eglise, dans lequel battait toujours le cœur de la vraie vie de l'Eglise ». L'auteur nomme en particulier la collection *Lex orandi*. Il cite les paroles du P. Rousseau, bénédictin : « L'Eglise orthodoxe a conservé l'esprit liturgique de l'Eglise primitive et continue à en vivre ». Il cite aussi un religieux catholique, mécontent de notre théologie ; ce religieux se plaint de ce que, dans l'Eglise catholique, « personne ne m'a appris ce qu'est la fête de Pâques chrétienne ».

Le P. Chméman est peiné de ce que la « nouvelle théologie » trouve de l'opposition, notamment de la part des « conservateurs » et de la néo-scolastique. Il regrette que jusqu'à présent « les questions capitales qui divisent l'Orthodoxie et le Catholicisme, la primauté romaine, le *Filioque* et ainsi de suite, restent en dehors de cette révision des fondements de la vie théologique et ecclésiastique ». Il désire le **retour intégral des catholiques à la pravoslavie, car « l'Eglise ortho-**

doxe a conservé dans son intégrité et incorruptibilité la foi des Pères et des Conciles, ainsi que toute la tradition apostolique » ; en présence du retour des catholiques « aux sources », les pravoslaves doivent bien se le rappeler et se purifier eux aussi. Car si le catholicisme a « ses infirmités et ses poisons », contre lesquels réagit la « nouvelle théologie » catholique, la pravoslavie a aussi des faiblesses analogues, dont elle devrait s'affranchir. Ce qui importe par-dessus tout, c'est de revenir à la « plénitude de la tradition », à ce qui est « éternel » et ce que l'Eglise pravoslave possède « dans les profondeurs de la vie surnaturelle ».

Comme on le voit, chez nos frères désunis, ce qui prédomine c'est une propension à interpréter la « nouvelle théologie », qu'ils semblent identifier avec l'irénisme, l'oecuménisme et le mouvement liturgique, dans le sens d'un vague désir de s'éloigner le plus possible de Rome et d'adopter tous les principes ecclésiologiques pravoslaves.

L'archiprêtre bulgare Etienne Z a n k o v, de nos jours un des théologiens pravoslaves les plus en vue, très influent même au delà des Eglises orientales, adversaire implacable de la papauté, a publié dans le *Godichnik*, l'annuaire de la faculté de théologie de Sofia (vol. XXIV, 1947, pp. 3-19) un article en allemand sur les « Problèmes et tâches de la théologie orthodoxe et de l'Eglise », article fort significatif. Ecoutons ce théologien distingué.

« L'intérêt élevé et intense de toute la chrétienté non-orthodoxe pour l'Eglise orthodoxe saute aux yeux. Cela se dégage nettement de l'apparition d'une longue série d'excellents ouvrages dus aux meilleurs et plus doctes théologiens (catholiques-romains et protestants) sur la nature, la vie, la situation et les tâches de l'Eglise orthodoxe. Une grande partie de cette nouvelle littérature, envisagée dans son ensemble, est pénétrée d'un esprit nouveau d'appréciation, d'estime et de chaleureuse sympathie pour l'Eglise Orthodoxe. Aujourd'hui nous sommes parfois tentés de croire que les théologiens non-orthodoxes travaillent beaucoup plus dans l'étude multilatérale de l'Eglise Orthodoxe que nous autres, théologiens orthodoxes, ne le faisons ». Zankov cite ensuite le bénédictin E. Heufelder qui écrit : « La vive activité de l'Eglise occidentale a besoin d'être équilibrée par l'esprit de repos en Dieu, de contemplation, de profondeur johannique et de vie intérieure de l'Eglise Orientale » (7).

Le P. Zankov est d'avis — et c'est d'ailleurs fort naturel de sa part — que l'Eglise pravoslave seule est la véritable Eglise, l'Eglise « christocentrique », et il continue : « Aujourd'hui, il est compris et reconnu presque par tout le monde qu'une grande, voire la plus grande, partie de la chrétienté s'écarta sous certains rapports de ce centre : d'une part, la partie catholique-romaine voila, par la papauté et l'accentuation des valeurs extérieures-juridiques, la profondeur spi-

(7) *Der christliche Osten*, Pustet, 1939, p. 388.

rituelle et le caractère « transmondain » de l'Eglise ; d'autre part, la partie protestante repoussa l'aspect sacramentel-institutionnel de l'Eglise... C'est évidemment sous l'action de l'Esprit Saint que, durant ces dernières décades d'années, dans le monde catholique-romain on aspire avec ardeur vers le ' johannique ', le christocentrique, le spirituel, le caritatif de l'Eglise Orthodoxe » (p. 5). Zankov constate que les protestants eux aussi « ont découvert l'Eglise ».

La fidélité de l'Eglise pravoslave à l'égard de la Tradition serait donc universellement reconnue par l'ensemble des chrétiens ; cette Eglise lui apparaît en conséquence celle de la Tradition par excellence. « Conformément à cette Tradition, nous rejetons cette autre tradition qui la contredit, soit en lui ajoutant du nouveau ou en la changeant, comme c'est le cas de l'Eglise romaine, soit en la diminuant, comme le font les Eglises protestantes » (p. 6).

Notre auteur se plaint des infiltrations catholiques et protestantes dans la théologie pravoslave. Il trouve qu'il faut la débarrasser de ces « influences étrangères et nuisibles » (p. 8). Retournons aux Pères, aux « célèbres Pères oecuméniques » (p. 9).

La richesse spirituelle de l'Eglise pravoslave se manifeste surtout dans le rit byzantin. Il faut donc se réjouir de ce que, « dans ces derniers temps, l'attention de nombreux chrétiens et théologiens occidentaux est dirigée, avec pleine sympathie et admiration, sur notre culte » (ibid.).

La nature « urchristlich » de l'Eglise pravoslave est donc « en dehors de tout doute ou discussion ; par conséquent, nous autres, Orthodoxes, nous croyons et affirmons que l'Eglise du Christ et l'Eglise Orthodoxe sont identiques » (p. 10). Elle reste toujours au centre du christianisme, elle en est le centre « altchristlich ». C'est ce qu'il ne faut pas perdre de vue en ce « siècle de l'Eglise », quand partout se manifeste une vraie nostalgie de la véritable Eglise, l'Eglise pravoslave (p. 11). Et « c'est en partant de la notion de l'essence de l'Eglise, que nous rejetons le papisme comme non-chrétien » (p. 12).

L'Eglise est « sobornaïa », catholique. « Par conséquent, la suprême et dernière autorité dans toutes les questions de foi est l'Eglise, toute l'Eglise et non une de ses parties » (p. 13). La théologie romaine s'oppose radicalement à cette conception de la catholicité de l'Eglise. « Néanmoins, on trouve aussi des théologiens catholiques-romains qui la comprennent et l'exposent » (p. 15). Zankov nomme en particulier R. von Walter qui, de fait, montre beaucoup de compréhension pour la façon pravoslave de concevoir la catholicité.

II

1. La théologie « oecuménique » catholique, ainsi que le courant de sympathie qu'elle rencontre dans la pravoslavie, sont encore aux premières phases de leur évolution, *in fieri* diraient les scolastiques

On ne peut donc pas avoir de jugement bien précis et définitif à leur sujet. On peut quand même faire déjà quelques constatations provisoires, quitte à les modifier, au fur et à mesure que des changements se produiront, et que les nouvelles phases de l'évolution apporteront du neuf et de l'inattendu.

Nous constatons chez nos frères non-unis une certaine tendance à trop simplifier leur jugement du phénomène qui les frappe tant. Le courant appelé par certains d'entre eux « théologie nouvelle » est en réalité extrêmement complexe et englobe des tendances, doctrinales et autres, très variées, parfois même opposées ; toute la gamme des attitudes possibles envers l'Eglise catholique y est représentée, en commençant par des idées qui tiennent à l'essence même du catholicisme le plus pur et en finissant par des aspirations doctrinales malsaines et modernisantes, contraires à l'enseignement de l'Eglise de n'importe quelle époque. Parmi les ouvrages d'auteurs catholiques qui sont accueillis avec bienveillance par les pravoslaves, orthodoxes ou libéraux, il y en a qui sont excellents à tous points de vue et qui peuvent grandement contribuer à dissiper les malentendus entre frères séparés ; il y en a qui sont insignifiants, anodins ; mais il y en a aussi qui sont d'une orthodoxie plus que douteuse et contiennent de vrais dénigrements du catholicisme, nuisibles au rapprochement des esprits. Certains auteurs « nouveaux » se placent *ex professo* sur le terrain oecuménique, d'autres se mettent à un tout autre point de vue ou même s'opposent à l'idée d'un « oecuménisme catholique ».

En second lieu, nous pouvons constater déjà maintenant un fait : dans son ensemble, le courant ultra-irénique — nous ne parlons pas de l'irénisme pur et simple, très désirable et qui a déjà donné de bons résultats — et l'admiration *a priori* de tout ce qui est « oriental », ou semble être tel, admiration sans restrictions suffisantes quand il s'agit de vieux préjugés anticatholiques, voilà qui n'a pas éveillé chez les orientaux désunis un désir de connaître « le vrai visage du catholicisme » ou favorisé une meilleure compréhension du rôle de la papauté dans l'Eglise militante (8). Il y a peut-être même un recul sous ce rapport. On a parfois la pénible impression que beaucoup de pravoslaves, tant orthodoxes que modernisants, voient dans

(8) Dans la littérature pravoslave moderne, orthodoxe ou libérale, on trouve parfois des jugements plus équitables que d'ordinaire sur tel ou tel pape ou sur la papauté en général. Mais ils sont dus, presque toujours, à différents gestes ou attitudes du Saint-Siège et non aux tendances de certains catholiques de se montrer plus pravoslaves que les pravoslaves. Berdiaiev a parlé à plusieurs reprises avec beaucoup d'éloges de l'attitude courageuse de Pie XI devant le totalitarisme naziste. Dans le recueil *Pravoslavnoïè Diélo* (Action orthodoxe, Paris, 1939, vol. I, pp. 90 s.) nous lisons : « La conduite du Saint-Siège est irréprochablement chrétienne... La voix de Rome pénètre même là où elle ne retentissait jamais. Le cœur chrétien peut se réjouir : l'Eglise fait la garde de la liberté et de la personnalité humaine..., elle devient autorité même pour les non-chrétiens ».

les unionistes catholiques de la nouvelle orientation de futurs alliés contre Rome et une force capable de faire prévaloir la conception khomiakovienne de l'Église, admirable en ce qu'elle a de positif, désastreuse en ses éléments négatifs, absolument incompatibles avec la doctrine des Pères sur l'importance de l'autorité dans l'Église. Il y a peut-être danger qu'insensiblement un certain courant de notre unionisme ne dégénère en une sorte « d'entente cordiale » d'un groupe de catholiques ayant des convictions catholiques fort superficielles et amoindries, avec des pravoslaves au fond fort peu orthodoxes, très « avancés », aux dépens d'un sain rapprochement entre la pravoslavie authentique, orthodoxe et ascétique, et le vrai catholicisme.

Tout cela peut provoquer une réaction parmi beaucoup de catholiques, affligés de voir le catholicisme défiguré, parfois indirectement calomnié, devant toute la chrétienté, par ceux-là mêmes qui auraient dû montrer aux dissidents que l'Église catholique, gardienne de la vérité, est une mère aimante, capable de les accueillir avec toutes les valeurs positives et créatrices de la tournure d'esprit religieuse orientale. Et il est à craindre aussi que cette réaction, dans un certain sens nécessaire, ne verse pas à son tour dans des excès dommageables pour la pacification des esprits, nuisibles à ce qu'il y a d'incontestablement bon et salutaire dans la « nouvelle théologie », dans l'irénisme, l'oecuménisme, ainsi que dans les aspirations ecclésiologiques des pravoslaves pieux et orthodoxes ; or plus que jamais nous devons reconnaître et aimer tout ce qu'il y a de vrai et de bon chez nos frères non-unis.

2. Il ne nous appartient pas de donner des directives aux ouvriers du rapprochement entre catholiques et orientaux désunis ; nous n'avons aucun titre pour cela. C'est l'affaire des supérieurs ecclésiastiques et, le cas échéant, religieux, s'ils le jugent à propos. Nous ne parlons pas non plus au nom de quelque groupement idéologique et nous ne représentons aucun « mouvement ». C'est donc à titre purement personnel que nous soumettons ici au jugement des unionistes sérieux et des théologiens compétents quelques simples réflexions ou desiderata en ce qui regarde le travail unioniste intellectuel.

a) Pour préparer les esprits dans le monde non-uni à une meilleure compréhension réciproque en matières doctrinales, nos unionistes insistent, et avec raison, sur le côté psychologique : pas de polémiques avec les dissidents, sympathie pour ce qui leur est cher, respect de leurs croyances, etc. Mais fait-on assez attention aux écueils d'une complaisance par trop *unilatérale* ? Certes nous devons tâcher de bien disposer les dissidents à notre égard pour pouvoir aborder ensuite les questions en litige. Mais la franchise fraternelle fait souvent rompre la glace mieux que des concessions par trop empressées. D'autre part, chercher à plaire coûte que coûte peut conduire dans

des impasses doctrinales dangereuses. « Si je plaisais encore aux hommes, je ne serais pas serviteur du Christ » (*Gal.*, I, 10). Recherchons, reconnaissons et aimons tout ce qu'il y a de bon dans la pravoslavie, même dans ce qui nous semble, à première vue, peu conforme à nos goûts, traditions et convictions. Mais, de grâce, que nos concessions ne soient pas irréfléchies au point d'adopter, de favoriser, de consolider les vieux préjugés anticatholiques des dissidents. Que notre irénisme respecte toujours la vérité intégrale, comme il en est lui-même respecté. Méfions-nous de cette tentation subtile de gagner pour nous-mêmes la faveur des orientaux aux dépens de leur estime pour l'Eglise catholique.

b) En faisant aux chrétiens séparés des concessions — souvent nécessaires, imposées par l'amour de la vérité — quand ils parlent des lacunes ou déficits de la théologie ou de la piété catholiques, gardons-nous de ces exagérations, qui sont si fréquentes de nos jours dans la littérature unioniste et qui devraient être taxées de calomnies, si nous ne tenions compte de la pénurie de connaissances religieuses de leurs auteurs. Ne généralisons pas quand nous parlons des défauts et des déviations, tant dans l'Eglise catholique que dans les confessions dissidentes. Que chez beaucoup de catholiques, même ecclésiastiques ou religieux, l'activité prend le dessus sur la vie intérieure, c'est un fait que notre sincérité unioniste nous oblige de ne pas dissimuler ; mais adresser ce reproche à toute « l'Eglise occidentale », cette Eglise qui, en vertu de ses propres principes doctrinaux, a formé une multitude de saints authentiques, voilà qui est une de ces affirmations injustes, qu'il faut soigneusement éviter dans le travail unioniste.

c) Puisque nous vivons dans « le siècle de l'Eglise », c'est surtout en ecclésiologie qu'il faut éviter les exagérations, les généralisations et les estimations par trop unilatérales. Un exemple : Les dissidents opposent souvent la nature « johannique », la vie de grâce, des Eglises orientales au « juridisme » qui, selon eux, serait l'âme, l'esprit de l'Eglise catholique romaine. En adoptant cette opinion, nous rendons un mauvais service à la cause de la vérité et, par le fait même, de l'union des Eglises. La réalité est tout autre. L'esprit « johannique » est certainement vivant dans la pravoslavie, surtout dans la pravoslavie orthodoxe, il l'est encore plus dans l'Eglise catholique ; quant au juridisme, il est bien coordonné, endigué et unifié dans le catholicisme, il l'est beaucoup moins chez nos frères séparés.

d) Ne confondons pas l'idéal abstrait avec la réalité spirituelle, surnaturelle. Le « homothumadon », la « sobornostj » (9) en tant que charité qui unit les cœurs, la *gratia Ecclesiae*, ne sont réalisés dans les âmes qu'en partie et imparfaitement. Ne déprécions donc pas les moyens « extérieurs », institués par Jésus-Christ pour « réaliser » la

(9) Mot russe particulièrement difficile à traduire, donnant l'idée d'un groupement fraternel à base de spontanéité totale. *N.d.l.R.*

charité surnaturelle dans les âmes ; n'oublions pas que la discipline ecclésiastique a précisément pour but cette réalisation. Attirons sur ce point l'attention des Orientaux qui, en vertu de leur tournure d'esprit influencée par le platonisme, sont enclins à confondre idéal abstrait et réalité.

e) La fidélité à l'antiquité chrétienne est certainement un bon terrain d'entente entre chrétiens divisés. Encore faut-il préciser ce que l'on entend par là. Cette fidélité doit être la continuation organique en ligne droite de l'ancienne vitalité, doctrinale surtout, de l'Eglise. Ce ne peut pas être une simple reproduction, une fixation, pour toujours, d'un moment donné du passé : ce passage de l'état dynamique de l'Eglise à un état statique serait à lui seul une innovation radicale, une vraie infidélité au passé de l'Eglise. D'ailleurs, pourquoi s'arrêter à tel ou tel moment de l'histoire ou de « l'évolution dogmatique » ? Dernièrement des auteurs pravoslaves ont songé, à la suite des protestants, au retour à la *Urkirche* ; mais alors la « fidélité » en question reviendrait à méconnaître les définitions dogmatiques des Conciles, à rejeter le culte des icones, inconnu dans la *Urkirche*, à simplifier singulièrement le culte liturgique, etc. La fausse fidélité est nécessairement une infidélité ([10]).

f) Quand les dissidents nous reprochent de ne voir dans l'Eglise qu'une institution, un « Etat », une organisation disciplinaire, etc., au lieu d'avoir l'air de tout concéder, nous devrions donner les explications voulues. Que notre ecclésiologie ne soit pas encore au point, que la réaction contre le protestantisme l'ait orientée vers une multitude de thèses « juridiques », vraies et nécessaires, mais souvent bien sèches, froides, « extérieures », personne ne le contestera. Mais, encore une fois, n'exagérons pas. Chez tous nos bons ecclésiologues, le caractère surnaturel de l'Eglise, le dogme du Christ-Chef, la charité de l'Eglise sont nettement affirmés, prouvés ou tout au moins supposés ([11]). Surtout prions les chrétiens non-unis de tenir compte du fait que la doctrine catholique est beaucoup plus différenciée, plus divisée en branches, en traités spéciaux, que la théologie pravoslave. A côté de notre ecclésiologie de séminaire, nous avons toute une théologie patristique, ascétique et mystique, avec une littérature multiséculaire extrêmement abondante, où l'on trouvera, sur la charité qui unit les fidèles, des considérations incomparablement plus riches, plus variées, plus profondes et plus conformes à la tradition patristique que chez Khomiakov. Ne projetons pas sur toute l'Eglise les lacunes, réelles ou fictives, de certains manuels scolaires. Et nos saints, nos meilleurs missionnaires, nos innombrables martyrs de tous

(10) Sur tout ce problème de fidélité envers le passé, nous nous permettons de renvoyer le lecteur à notre livre *La sainteté de l'Eglise christo-conforme*, Rome, 1945.

(11) Voyez, par ex., les *Theses de Ecclesia* de Franzelin.

les continents, qu'est-ce qui les a poussés à l'héroïsme, si ce n'est la « sobornostj » dans le plus sublime sens du mot, la *gratia Ecclesiae*, le désir d'attirer au foyer de la charité du Christ-Chef le plus grand nombre d'âmes ?

g) Il est une vérité sur laquelle on ne saurait trop insister dans les contacts unionistes avec les dissidents : l'Église est une maison de Dieu, une institution de sanctification par excellence ; elle ne peut donc pas être hétérogène, disparate, étrangère par rapport à toutes les institutions de sanctification collectives particulières qu'elle engendre et nourrit, les maisons religieuses en premier lieu. Or, à la base de toute spiritualité monacale authentique, en particulier de l'ancienne spiritualité orientale orthodoxe, nous retrouvons toujours l'obéissance, inspirée par l'amour du Christ, envers un supérieur, un chef visible, représentant du Chef, qui unifie les cœurs et les esprits, qui maintient et réalise la vraie « sobornostj ». Sur ce terrain, les meilleures et les plus pures aspirations ecclésiologiques de nos frères séparés orientaux trouvent leur compte, non moins que « l'idée » catholique de l'Église, cette idée qu'ils ignorent totalement parce que nous n'avons pas encore sérieusement travaillé à la leur faire comprendre.

h) En connexion avec l'adage : « fidélité à l'ancienne Eglise », on fait valoir, chez les unionistes catholiques comme chez les Orientaux non-unis, le principe : « retour aux Pères ». Excellent principe et qui a déjà donné de bons résultats de rapprochement. Néanmoins, ici aussi méfions-nous de l'exagération dans les plaintes contre la scolastique, la théologie catholique classique ; n'ayons pas l'air de vouloir persuader les dissidents que l'Église catholique a depuis longtemps abandonné les Pères et que, dans le monde catholique, les théologiens sympathiques aux penseurs non-unis sont les seuls à prendre la patristique au sérieux. Dans la théologie et la spiritualité catholique, les transcriptions *ad verbum* des textes tirés des œuvres des Pères ne sont peut-être pas aussi abondantes que d'aucuns l'auraient voulu ; mais les idées, les *principes*, les tendances intellectualistes des Pères, même très « orientaux », y ont toujours joué un rôle capital, un rôle plus profond que dans la pensée théologique pravoslave. Nous convenons néanmoins qu'un contact plus immédiat avec les sources patristiques et une vulgarisation des œuvres choisies des Pères est très désirable, et cela non seulement au point de vue unioniste ; les « nouveaux théologiens » ont certainement un grand mérite à y penser et y travailler. Une remarque seulement quant au « retour aux Pères » en général : ne cherchons pas chez les Pères des textes isolés, qu'on peut interpréter de différentes façons, mais publions de préférence des morceaux monolithes, des homélies, des chapitres entiers, ceux surtout qui sont plus aptes à opérer une meilleure compréhension mutuelle entre catholiques et pravoslaves,

où les bonnes idées, chères aux Orientaux, se trouvent harmonieusement rattachées aux principes ecclésiologiques catholiques ; tels sont, par exemple, les premiers chapitres des commentaires de saint Jean Chrysostome sur les *Actes des Apôtres* ou encore certains écrits de saint Ephrem.

i) Il faudrait attirer aussi l'attention des pravoslaves orthodoxes, comme d'ailleurs de tous les chrétiens, sur le fait incontestable que les sans-Dieu militants soviétiques, à la suite de tous les ennemis de la religion de n'importe quelle époque ou pays, travaillent surtout à détacher de Rome le plus de catholiques possible et à empêcher le retour des dissidents à la *Catholica*, à l'unité de l'Eglise, telle qu'elle est conçue par Rome. Le récent anéantissement des Eglises unies d'Ukraine et de Roumanie, au profit des Eglises pravoslaves autocéphales, n'est pas un phénomène passager ou un effet du hasard ; ce n'est qu'un épisode typique de l'éternelle guerre que l'irréligion fait au christianisme. Certes, l'union telle qu'elle fut réalisée en ces deux pays n'était pas encore l'idéal : les bonnes traditions orientales n'y furent pas assez respectées. Nous voulons mieux que cela : le plein épanouissement de toutes les saines valeurs de la pravoslavie orthodoxe au sein de l'Eglise catholique universelle. C'est précisément cela dont les ennemis de la religion ne veulent à aucun prix. La tragédie récente des chrétientés unies, dans les pays gouvernés par le Kremlin athée, et l'action intense des athées, en faveur d'une pravoslavie antiromaine et de tous les mouvements religieux centrifuges, nous montrent suffisamment que toute tentative d'union ou d'oecuménisme dirigée contre Rome n'est certainement pas ce que veut le Christ et ne rend service en fin de compte qu'à l'irréligion. Le mot de ralliement : « à bas la papauté » est en réalité le cri de guerre de l'impiété militante, avec laquelle ni le catholicisme ni la pravoslavie orthodoxe n'ont rien à voir. Ce mot de ralliement ne peut donc pas être écouté dans les tentatives de rapprochement entre pravoslaves et catholiques. La réalisation d'une union de tous les chrétiens sans le pape, et par conséquent contre lui, serait le triomphe de l'irréligion ; efforçons-nous de le faire comprendre à nos frères désunis. Toute action unioniste qui, d'une façon ou d'une autre, favorise tant soit peu une telle réalisation de l'unité chrétienne, ne serait-ce qu'indirectement par des réticences déplacées, est vouée d'avance à la stérilité spirituelle et dogmatique, même si elle apparaît au dehors fort « johannique ».

Aujourd'hui, plus que jamais, il faut se prononcer nettement ou pour le Christ ou contre lui, pour son Eglise unihiérarchique ou contre elle.

Rome, Collège Russe Pontifical. S. TYSZKIEWICZ, S. I.